

Histoire et Archéologie spadoises. Villa royale Marie-Henriette SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Dessin Jean-Marie Winants

Collection du Musée de la Ville d'Eaux

Mars 1993

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77b

4900 SPA

19e année

BULLETIN N° 73
S O M M A I R E

Convocation pour l'assemblée générale		3
Exposition "Gens de chez nous"	A. Henrard	4
Jacques Van den Seylberg	P. Vienne	5
A propos d'un élevage ardennais en Russie.	P. Den Dooven	13
Gaspard de Cherville, le dernier "nègre" de Dumas (suite).	G. Peeters	15
Début du cinématographe à Spa	M. Bedeur	27
Une page de musique	G. Mine	29
Les Jolités de Spa (suite) : les objets en ivoire.	L. Pironet	30
Spa, dernière étape de chefs nazis	H. Willems	45

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Editeur responsable: M.-Th. Ramaekers, Préfayhai, 8 - 4900 Spa

ANCIENS BULLETINS

Nous attirons votre attention sur la possibilité, pour ceux qui le désirent, d'acquérir des copies des anciens bulletins (tous les numéros depuis le début de sa parution). Ces fac-similés sont vendus au prix de 150 frs.

INSCRIPTION DES NOUVEAUX MEMBRES

La cotisation annuelle pour notre bulletin annuelle s'élève à 500 frs. Celle-ci permet aux abonnés, dès lors membres de l'ASBL *Histoire et Archéologie spadoises*, d'avoir accès gratuitement au Musée de la Ville d'eaux ainsi qu'au Musée spadois du Cheval. Cette gratuité est également valable pour les membres de leur famille vivant sous le même toit.

L'ASBL *Histoire et Archéologie spadoises* assure la gestion du Musée de la Ville d'eaux, de même que celle du Musée spadois du Cheval.

Compte de l'ASBL: 348-0109099-38 R. Manheims : Histoire et Archéologie spadoises ASBL - 4900 SPA.

Editeur responsable: HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES A.S.B.L.
Réalisation : Marie-Thérèse Ramaekers, Préfayhai, 8, Spa - tél. 087 / 77.17.68.

Tirage du bulletin: 650 exemplaires. Tous les trimestres

Illustration de la couverture
Petits oiseaux de chez nous de Jean-Marie Winants

Convocation

Nos membres sont invités à prendre part à l'assemblée générale que nous intendrons le jeudi 18 mars prochain à 20 heures au Musée de la Ville d'Eaux.

Ordre du jour:

- 1- Rapport du Trésorier et des vérificateurs aux comptes
- 2- Rapport du Secrétaire
- 3- Rapport du Trésorier Président
- 4- Divers
- 5- Ouverture de l'exposition "Gens de chez nous"

En attendant le plaisir de vous y rencontrer, nous vous prions d'agréer nos salutations les meilleures.

M. Crehay
Secrétaire

A.Henrard
Président

EXPOSITION DE PRINTEMPS
GENS DE CHEZ NOUS

Bien sûr notre exposition d'été débutera le 15 juin et sera consacrée à "L'Animal dans l'Art", projet qui avorta en 1992 pour cause de travaux. A ce propos, nous remercions d'avance les collectionneurs qui voudront bien nous prêter durant trois mois des objets sur ce thème.

Notre grand argentier Monsieur Raymond Manheims a suggéré que nous présentions en avant-saison, à partir de la mi-mars, une collection de portraits et d'autres pièces rappelant des spadois disparus.

De qui s'agit-il? Sans doute de personnalités publiques: bourgmestres et hommes politiques, ecclésiastiques, enseignants, militaires, artistes. Mais à côté de ces notables une place sera faite à des personnages populaires, catégorie où hélas nos chances de découvertes sont moins grandes. Nous pensions à des figures comme l'étaient les mendiants, les marchands ambulants, les préposés à la lecture des compteurs, les sportifs, les cochers de fiacres, les agents de quartier: cette liste n'est pas exhaustive.

Pour ma part, d'entre les deux guerres, j'ai le souvenir des "tchouk-tchouks" avec leur montagne de tapis sur l'épaule, des marchands de tissus, de Monsieur Hanquet qu'un gros chien noir attelé aidait à pousser sa charrette débordant de légumes, du "nègre" dont je n'ai jamais connu le nom vendant ses bananes au milieu de la place Verte, des marchands de lacets, de trappes, ou de paniers en fil de fer, de Monsieur Sironval annonçant à la cantonade "Poisson Meuse, poisson frais", au marchand de "clicotes" lançant un appel sonore dans chaque cour et engageant ensuite la conversation avec les ménagères alertées. Il y eut aussi le rétameur ouvrant successivement les portes d'une rue pour annoncer bien haut sa présence.

Nous ne les retrouverons pas tous, mais les photos, les coupures de journaux et les objets en rapport avec ces personnages seront les bienvenus. D'avance grand merci à ceux qui en disposent et qui voudront bien nous les prêter jusqu'au 15 juin: qu'ils prennent contact avec notre Conservateur Madame Ramaekers.

A. Henrard

JACQUES VAN DEN SEYLBURG ET SPA

Peintre et, surtout, pastelliste, Jacques Van den Seylberg est né à Anvers le 6 mars 1884. L'orthographe de son nom pose problème: l'artiste signait "J. van den Seylbergh" et tenait beaucoup à cette orthographe, la seule correcte selon lui (1). Cependant, ses descendants portent le nom de Van den Seylberg et tous les documents officiels reprennent cette graphie. Ainsi, son acte de naissance porte-t-il la mention "Jacobus Ludovicus Rosalia Van den Seylberg" (2); on y apprend aussi qu'il est le fils posthume de Ludovicus Van den Seylberg, charpentier, de nationalité néerlandaise, et de Maria Theresia Vaneynde, vingt-huit ans, sans profession. Ses parents s'étaient mariés l'année précédente (1883) à Geel; son père est décédé le 7 février 1884, à l'âge de vingt-neuf ans.

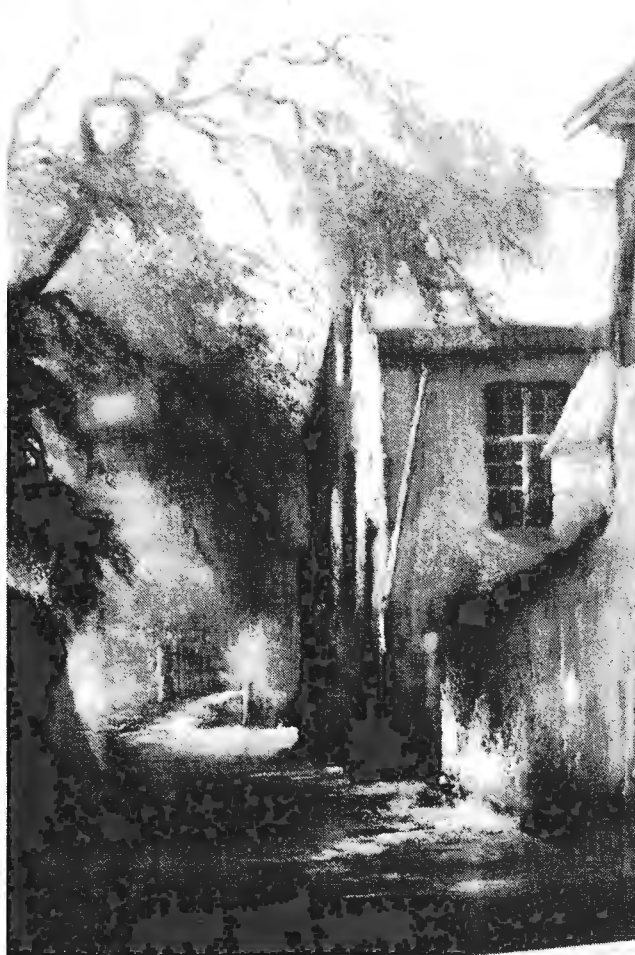
Le jeune Van den Seylberg sera élevé à Geel, au sein de sa famille maternelle. Après avoir achevé ses humanités du degré inférieur, il est inscrit, en 1898, à l'École de Dessin de Geel où il est l'élève du premier directeur de cet établissement, Jan-Baptist Stessens. En 1904, il s'inscrit à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers où il reçoit l'enseignement de Henri Houben, avec lequel il restera lié. L'année suivante, il opte pour la nationalité belge (3).

Le 6 septembre 1913, Jacques Van den Seylberg épouse Josephina Maria de Meyer, originaire de Noorderwijk, près d'Herentals. Lorsque la guerre éclate, il est mobilisé et passe, avec son régiment, aux Pays-Bas où il est interné dans le camp de Zeist, près d'Utrecht. A l'intérieur du camp, il dispose de son propre atelier et se livre, entre autres, à des restaurations d'oeuvres locales (4). Il semble qu'il dispose d'une certaine liberté et qu'il lui soit loisible de rencontrer son épouse; en effet, leur fille naît le 1er octobre 1918.

De retour en Belgique après la guerre, il s'installe d'abord à Westerloo, puis, à partir de 1921, à Aarschot où il réalise, entre autres, la restauration de *L'Adoration des Mages* de Gaspard de Crayer, endommagée lors de l'incendie de l'église Notre-Dame, en août 1914. De 1924 à 1940, sa production artistique est abondante, de même que le nombre d'expositions auxquelles il participe. Durant cette période, il se lie avec divers artistes, dont Firmin Baes et James Ensor (5).



«Bouquet de mimosas» ; 30,5 x 33,5 ; vers 1948. Coll. privée.



«Rue Storheau» ; 60,5 x 55,5 cm ; vers 1945. Coll. privée.

Lorsqu'éclate la guerre, Van den Seylberg fuit dans le sud de la France: l'été 40, il expose en Ardèche, à Annonay (6). De retour en Belgique en 1941, il s'installe tout d'abord à Kessel-Lo puis, en 1943, à Spa où il n'est cependant officiellement domicilié qu'à partir du 17 novembre 1948 (7). A Spa, il réside, entre autres, au *Henri IV* et à l'auberge de *La Vieille France*; il loue également la villa *Bel-Horizon* (33, boulevard Renier, au coin de l'avenue Artan) durant la guerre, puis la villa *L'Ardennaise* (27, avenue de la Bovière) (8).

Durant son séjour à Spa, il expose au Casino (en 1948) et chez l'architecte Armand Micha (en 1950, puis en 1955 alors qu'il a déjà quitté Spa); il bénéficie également d'une exposition permanente de ses oeuvres à la *Vieille-France* (9). Il est séduit par les cours de fermes, les chemins de campagne et, surtout, par les Fagnes qu'il va souvent peindre en compagnie d'artistes locaux, Roméo Quirin et Fernand Lejeune notamment (10).

Souffrant de problèmes cardiaques qui lui rendent pénibles les déplacements sur le relief accidenté de la région spadoise, Jacques Van den Seylberg décide de Quitter Spa pour Knokke, où un ami lui loue une villa nouvellement construite (*La Garoupe*) (11); il y est domicilié à partir du 11 septembre 1950 (12). C'est à Knokke qu'il s'éteint, dix ans plus tard, le 11 août 1960.

D'un caractère jovial, volontiers taquin, Jacques Van den Seylberg avait un côté "grand seigneur" que soulignait d'ailleurs sa coquetterie (13). La générosité qui le caractérisait également transparait dans son oeuvre, presque exclusivement vouée à la nature. Ses sujets de prédilection auront été les paysages nostalgiques de Campine et des Fagnes, les vues tourmentées de la mer du Nord qui contrastent avec celles, inondées de soleil, du sud de la France, et les natures mortes. Le terme de nature morte convient bien peu, à vrai dire, à ces bouquets de fleurs où l'on trouve "des orchidées sur un fond de velours vert, des pivoinies blanches d'une richesse qui n'est que la richesse authentique de la fleur même, la plénitude à quoi elle atteint avant de se répandre et ces mimosas que la main essaie d'atteindre (...)" (14) (fig. 1).

Jacques Van den Seylberg a exposé aux quatre coins de la Belgique (Anvers, Bruges, Bruxelles, Gand, Ostende, Spa...), mais aussi à l'étranger (Amsterdam,



«Sentier à Cour»; 33 x 30,5 cm. Coll. privée.

Rotterdam, Madrid, Cardiff...) (15). Ses oeuvres ont également été acquises par une clientèle cosmopolite, répartie partout en Europe (la famille royale de Suède compte parmi ses clients (16)), en Amérique et en Asie (17). Il aura fallu attendre plus de vingt-cinq ans après sa mort pour qu'une rétrospective lui soit consacrée, à Aarschot (18).

Spa a été la source d'inspiration de nombreux pastels, parmi ceux-ci:

- La *Rue Storheau* (fig. 2), indûment exposée à Aarschot sous le titre *Rue d'un village méridional (Straat in een zuiders stadje)*. Le tableau porte pourtant, au dos, une inscription qui en définit la localisation. Cette inscription n'est toutefois pas de la main de Van den Seylberg, mais bien de celle du premier propriétaire de l'oeuvre, lequel fournit également une indication chronologique avec la mention "acheté en 1945".

Cette erreur de localisation met en évidence l'aspect chaleureux de l'oeuvre de Van den Seylberg, ses qualités de coloriste et la remarquable aisance avec laquelle il transpose une lumière, restitue une ambiance.

- Le *Sentier à Cour* (fig. 3), oeuvre également exposée à Aarschot sous un titre erroné (*Paysage méridional / Zuiders landschap*). Il ne fait, en effet, aucun doute que ce paysage est bien de nos régions; l'architecture des bâtiments de ferme le confirmerait si besoin en était. L'identification des lieux, Cour en l'occurrence, est le fait de son propriétaire. Plus encore que la précédente, l'oeuvre met en avant les qualités de coloriste de Van den Seylberg qui livre ici un superbe paysage nimbé d'une lumière de fin du jour aux accents rosâtres.

- Un *Paysage brumeux* (fig. 4) est conservé dans les collections du Musée de la Ville d'eaux, auquel il doit son titre. En effet, d'une manière générale, Van den Seylberg ne faisait figurer aucune indication quant à la date et au titre de ses oeuvres.

Cette oeuvre est avant tout remarquable par ses dimensions (97 x 138 cm), exceptionnelles pour un pastel. La localisation n'est pas aisée, et sans grande importance d'ailleurs, on peut toutefois songer à Belleheid. Van den Seylberg



«Paysage brumeux»; 97 x 138 cm. Coll. Musée de la Ville d'Eaux.



J. Non den Deylberg

«Fagne Mathy»; 34 x 44 cm; vers 1940. Coll. privée.

rend ici admirablement l'atmosphère de l'automne, l'aspect ouateux du brouillard qui s'étend parmi les feuillages roussissants.

- *La Fagne Mathy* (fig. 5) porte au dos une dédicace, dont une bonne partie est illisible, et le millésime de 1940. Ce pastel très délicat figure parmi les meilleurs de l'artiste, avec ses teintes subtiles et un ciel gris déchiré par l'azur. Il dépeint un de ces paysages de fagne que Van den Seylberg affectionnait en même temps qu'il constitue un intéressant témoignage sur la topographie des lieux, à une époque où les épicéas n'avaient pas encore altéré le paysage.

- *La Mare en fagne* (fig. 6) est une oeuvre beaucoup plus sombre, occupée aux deux tiers par un ciel d'orage. L'artiste traduit ici un aspect plus dramatique des fagnes, s'inscrivant dans une veine romantique qui, depuis Henri Marcette jusqu'à Dieudonné Jacobs, n'a cessé d'être inspirée par l'immensité de ces lieux.

Ces quelques oeuvres ne fournissent qu'un bref aperçu du talent de Jacques Van den Seylberg, de cet artiste qui "sait dessiner au point qu'un critique (...) disait de lui qu'il badinait avec ses crayons" (19). Elles témoignent de ce que son inspiration doit à Spa, ainsi que de la chance qu'a eue Spa d'inspirer un homme aussi talentueux que sensible, qui "peint en poète" (20).

Philippe Vienne

NOTES

- (1) VIENNE-MICHA, C., *Notes sur Jacques Van den Seylberg*, notes manuscrites, s.l.n.d., pas de pagination.
- (2) *Stad Antwerpen. Register der akten van geboorte. Akte nr 1453.*
- (3) COECK, A. (dir), *Retrospectieve Jacques Van den Seylberg*, Aarschot, 1988, p. 7.
- (4) *Idem*, p. 8.
- (5) *Idem*, pp. 8, 10 et 12.
- (6) *Idem*, p. 13.
- (7) *Lettre du Service de la Population de la Ville de Spa*, Spa, 16 juin 1992.
- (8) à (11) VIENNE-MICHA, C., *op. cit.*
- (12) *Lettre du Service de la Population de la Ville de Spa*, Spa, 16 juin 1992.

- (13) VIENNE-MICHA, C., *op. cit.*
- (14) VAN LOOCK, L., *Les Interprètes du Zwin. J. van den Seylbergh (sic)*, in *La Vigie*, n° 9, 2 mars 1951, p. 6.
- (15) COECK, A. (dir.), *op. cit.*, pp. 21-24.
- (16) *Idem*, p. 15.
- (17) VAN LOOCK, L., *op. cit.*, p. 6.
- (18) *Retrospectieve Jacques Van den Seylberg*, Museum voor Heemkunde en Folklore, Begijnhof, Aarschot, du 20 août au 4 septembre 1988. C'est à cette occasion qu'a été éditée la brochure mentionnée plus haut (COECK, A. (dir.), *op. cit.*).
- (19) *Jacques Van den Seylberg expose à Knokke*, in *La Vigie*, n° 26, 28 juin 1952, p. 2.
- (20) DE SEYN, E., *Dictionnaire biographique des Sciences, des Lettres et des Arts en Belgique*, t. ii, Bruxelles, 1936, p. 1015.



« Mare en fagne », 38 x 58 cm. Coll. privée.

A PROPOS D'UN ELEVAGE ARDENNAIS EN RUSSIE

En lisant un vieux journal local (1) de la fin du XIXe siècle, nous avons été frappé par l'article suivant:

"Le cheval ardennais en Russie - M. Harondar, un enfant de Theux, parti, il y a quelques vingt-cinq ans, pour la Russie ayant pour toute fortune son diplôme d'ingénieur agronome de l'Institut agricole de Gembloux, vient d'obtenir un brillant succès à Karkoff, pour son exposition de chevaux de race de travail.

En lisant les lignes suivantes, on pourra se rendre compte de la valeur et de la renommée de notre race chevaline ardennaise;

- Le cheval ardennais a obtenu la grande médaille d'or au concours pour race de travail à l'exposition de toutes les Russies à Karkoff.

Ce brillant succès qui ouvre à l'élevage belge un nouvel et immense débouché pour ses meilleurs étalons a été obtenu par M. Harondar, ancien élève de l'école d'agriculture de Verviers, ancien régisseur des concessions (Bovigny). M. Harondar en 1868 intriduisit en Ukraine, dans un grand domaine de 2000 hectares, un étalon ardennais pour le croiser avec les petites juments de types asiatiques du littoral de la mer Noire et de la mer Caspienne. Le croisement a été continué depuis cette époque, sans interruption par six étalons de premier choix achetés en Ardennes en différentes époques par M. Harondar. Les produits qui viennent de remporter la palme à Karkoff, en battant les chevaux anglais et français, étaient au nombre de 15, tous sortant du haras de M. Harondar et âgés de 3 1/2; sauf le père de toute cette progéniture la fameux Bayard, dont la réputation est aujourd'hui aussi grande que celle de Mazeppa. Bayard est âgé de 10 ans. Il a été acheté en 1882, chez M. Bastin, dans le Grand-Duché de Luxembourg.

Dans dix ans, nos éleveurs produiront trop peu pour la reproduction de l'immense Russie, où l'Ardennais devient le cheval à la mode; c'est la seule de toutes les races Européennes qui y conserve ses caractères propres.

Et pour moi, dit en terminant M. Harondar, ancien pionnier des défricheurs de Bovygnny, je suis heureux d'avoir pu de loin servir ma patrie et l'Ardenne où je compte tant d'amis.

HARONDAR

Domaine de Ploskorda, 14 Nov. 1887.

Cet article nous suggère quelques réflexions. Tout d'abord, nous remarquerons que le nom de Harondar n'est pas de souche franchimontoise et nos recherches dans les régions de l'état-civil de Theux n'ont guère été fructueuse (2).

Nous ignorons tout de M. Harondar. S'agit-il de Marc, Maurice, Mathieu..., nous ne saurions vous le dire. S'est-il installé définitivement en Ukraine ? A-t-il quitté son domaine de Ploskorda pour s'installer dans une autre région ? Qu'est devenu ce domaine ? Toutes questions - et bien d'autres - qui ne trouvent pas de réponse. Seulement nous avons jugé utile de publier cet article qui nous montre l'esprit d'initiative de cet "enfant de Theux" parti pour la Russie, il y a quelque cent-vingt ans.

Pierre Den Dooven

NOTES

- (1) Il s'agit du *Journal de Theux* du 8 janvier 1888, organe hebdomadaire de la commune paraissant le dimanche. N° I, 29 juin 1884 à 1888. En 1888 le titre est *Le Journal de Theux*. Feuille d'annonces et revue des communes environnantes (4 p. à 3 col.). Impr. Ed. Max Harion à Theux.
Cfr Armand Weber *Essai de Bibliographie Verviétoise - Journaux et Publications périodiques*, cinquième volume, p. 125, Verviers, 1912.
A cette époque, d'autres journaux paraissaient à Theux: *Bulletin Communal*, *Le Canton de Spa* organe hebdomadaire du canton et des communes environnantes, le *Courrier de Theux et des environs*, de 1886 à 1891, 4 p. à 4 col., hebdomadaire, Impr. Ed. E. Chandelle, à Herve.
- (2) Seulement 2 actes de naissance. Le premier du 9 septembre 1824 (Harondar Jean-François), le second du 10 mai 1836 (Harondar Hubert Jacob Célestin). Deux actes de décès: le premier du 12 mai 1893 concernant Harondar Jean-François, chauffournier; le second du 30 mars 1896, concernant Jean Barthelemi Harondar, brigadier forestier.

ALEXANDRE DUMAS ET SPA**- III -****GASPARD DE CHERVILLE, LE DERNIER "NEGRE" DE DUMAS****(suite)**

Le dernier roman "spadois" de Gaspard de Cherville, *Les Louves de Machecoul*, est, sans conteste, le meilleur. Personnages, dialogues, action, découpage nerveux, tout lui donne un souffle dont les oeuvres précédentes manquaient singulièrement. Dans ce roman historique, on devine Dumas tenant la plume bien plus souvent que son nègre.

Cherville emmène le lecteur au coeur de la Vendée de 1832, dans le château décrépît du marquis de Souday, un des chefs occultes de la conspiration qui entend rétablir Henri V sur le trône de France. Le marquis vit retiré dans cet antre avec ses deux filles jumelles - Bertha, la brune, et Mary, la blonde -, qui partagent ses enthousiasmes politiques et sa passion pour la chasse. Aux alentours, on les surnomme "les louves de Machecoul". Inséparable de ce trio, Jean Oullier, l'intendant, est dévoué corps et âme au marquis depuis les combats qu'ils ont mené ensemble, quelque quarante ans plus tôt, contre les Républicains.

Jean Oullier avait assisté, impuissant, en 1795, à l'arrestation de François de Charette, "vendu" à l'ennemi par le baron de La Logerie. Ce dernier est mort, vers 1814, victime d'un mystérieux "accident de chasse" dont Jean Oullier connaît seul le secret.

En 1832, le fils du traître, Michel de La Logerie, qui ignore évidemment la vilénie de son père, est un charmant jeune homme que le hasard va mettre en présence des "louves de Machecoul". Coup de foudre: Michel tombe amoureux de Mary. L'histoire serait trop simple si un quiproquo, qui ne se dissipera que longtemps plus tard, ne persuadait Bertha que c'est elle qui est aimée.

Un événement historique agrandit tout à coup la scène : l'arrivée au château de Souday de la duchesse de Berry - la mère d'Henri V -, déguisée en jeune page et se faisant appeler "Petit-Pierre". Le soulèvement de la Vendée contre



G. DE CHERVILLE

Dessin par E. de Liphart

l'usurpateur Louis-Philippe est imminent; la duchesse de Berry s'installe au milieu de ses fidèles.

Hélas, le métayer des de La Logerie, l'infâme Courtin, en a informé le général Dermoncourt qui déjà marche avec ses troupes vers le repaire royaliste, bousculant les embûches qu'une poignée de chouans valeureux dressent sur sa route. Michel de La Logerie, à qui l'amour donne tous les courages, réussit in extremis à prévenir le marquis de Souday et la duchesse s'échappe par les souterrains au moment même où l'ennemi frappe à la porte.

A partir de ce moment - et pour faire court (le roman a plus de 500 pages !) , le lecteur accompagne Petit-Pierre qui fuit d'asile en asile jusqu'à Nantes, toujours trahie par Courtin, toujours aidée par les Louves de Machecoul, par Jean Oullier et par le baron Michel; il assiste aux affrontements héroïques entre les bleus et les blancs qui montrent vite que les royalistes, en dépit de leur courage, ont cause perdue; Les "grandes scènes" du roman historique façon XIXe siècle, dans tous ses états et dans tous ses excès, se succèdent : punition des traîtres, vengeances terribles, grandeur d'âme entre ennemis, rencontres inéluctables avec le destin. Des surhommes sont aux prises.

Jean Oullier, longtemps hostile au baron Michel, finit par le prendre en amitié. Petit-Pierre aussi veut favoriser l'union de ce dernier avec Mary. Mais Mary, par amour pour sa soeur, feint de ne pas aimer Michel, elle est prête à se sacrifier pour assurer le bonheur de Bertha. Les événements seuls en décident autrement... Bertha surprend une scène qui la fixe sur les véritables sentiments de Michel et de Mary. Et c'est la catastrophe ! Par jalousie, Bertha ne prévient pas à temps Petit-Pierre d'une dernière embuscade : la duchesse de Berry est capturée dans une maison de Nantes.

La vie ordinaire reprend son cours. Tandis que Mary et Michel se marient, Bertha, pour se racheter, entre dans les ordres; elle devient carmélite. Elle meurt saintement, onze ans plus tard, au couvent de Chartres. A la nouvelle de son décès, Jean Oullier se tourne vers les enfants de Mary :

"- Heureux enfants! dit-il, en posant ses deux mains, l'une sur la tête du petit garçon , l'autre sur celle de la petite fille; heureux enfants, marchez hardiment dans la vie;

une martyre veille sur vous du haut des Cieux! "

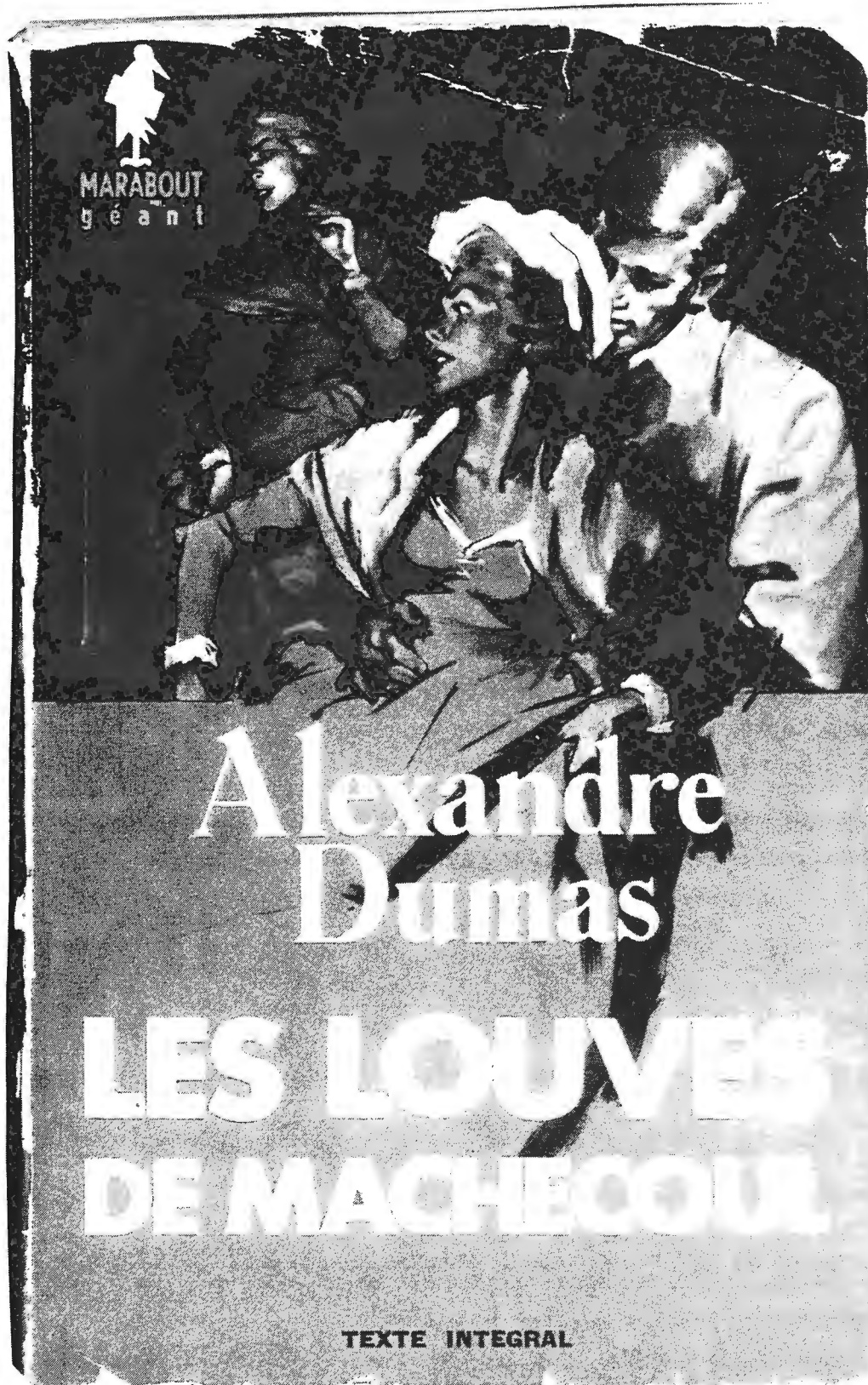
*

Coup sur coup, deux drames -bien réels, ceux-là- vont secouer la vie de Gaspard de Cherville à Spa : le 26 avril 1857, Edmond Davenay, son fils âgé de 6 ans, décède; dix jours plus tard, le 6 mai, c'est sa compagne, Constance Davenay qui meurt à 33 ans. Aucun renseignement sur ces deux morts si rapprochées. Spa, à ce qu'il semble, ne connaît aucune épidémie particulière à ce moment. (11)

Le 28 mai 1857, le Commissaire de police de Spa, imperméable aux malheurs de Cherville, continue de remplir son office d'informateur de la Sûreté publique: *"J'ai l'honneur de vous faire connaître que cet étranger [Gaspard de Cherville] continue à bien se conduire. Puis-je, Monsieur l'Administrateur, revêtir sa passe provisoire d'un nouveau visa valable pour trois mois pour séjourner à Spa?"* (12) Trois jours plus tard, il répond à la demande administrative qui lui a été faite. *"Conformément à votre dépêche du 29 mai et N° 112758, j'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint l'extrait d'acte de décès de la d^elle Bachoué Constance Eugénie dite Dame Davenay, ce nom était donc le nom artistique de cette dame."* (13)

Cherville lui-même est-il si affecté que cela ? En tout cas, s'il n'oublie pas Constance Davenay, il trouve très vite à la remplacer. Quelques mois plus tard, Gaspard se lie avec une Spadoise de 22 ans (il en a 13 de plus), Emma Richard-Jacques (14). Elle est la fille du limonadier Charles Richard-Jacques, et de Anne Carlier, tous deux nés à Metz. Emma habite 443 place Pierre le Grand avec ses parents et ses trois frères, Charles, Léon et François.

Dernier événement spadois notable pour Cherville : la visite d'Alexandre Dumas et de Lilla Bulyowsky, le 23 septembre 1857. Je l'ai rapportée plus haut. Faute de précisions, on peut imaginer que les deux hommes s'entretiennent de leurs relations et de leurs passions communes (la cuisine et la chasse), qu'ils parlent "affaires" (*Le Meneur de Loups* vient de paraître chez Lebègue (15) et va être publié en feuilletons, dans *Le Siècle*, à partir du 2 octobre) et, peut-être -encore que la présence de Lilla rende la chose délicate-, qu'ils discutent "gros



Le meilleur des cinq romans que Gaspard de Cherville écrit à Spa en 1857.

sous". Eternelle préoccupation des hommes de lettres.

Cherville est arrivé à Spa en mai 1855. Il avait loué pour trois années. Le bail, fixé par lui-même, s'achève bientôt. Avant de quitter Spa, en décembre 1857, avec sa fille et son amie spadoise, il vend ses meubles "en hausse publique" (16) . A quoi bon s'encombrer? A quoi bon aussi laisser son adresse, surtout si on oublie quelques dettes derrière soi... Le Commissaire Wuine s'en aperçoit vite.

"L'étranger qui reçoit des lettres sous les noms de Baron ou Vicomte de Cherville demeurant au n° 5 place de la Monnaie à Bruxelles, écrit-il à la Sûreté, n'est autre que le Sr Gaspard Decherville, et vraisemblablement la dame en question est Emma Richard de Spa.

Je ne sache pas que ses créanciers aient portés (sic) plainte mais je sais que leur débiteur Decherville doit avoir souscrit des billets à terme.

L'enfant qui les accompagne doit être Marie-Christine Bachoué, enfant naturel de Bachoué dite dame Davenay, âgée d'environ 12 ans, cheveux châtains clair (sic), et le regard louche.

Il me serait bien agréable de connaître ultérieurement ce qu'il adviendrait à l'égard de cet étranger." (17)

Un an plus tard, en novembre 1858, le Commissaire spadois apprend que Cherville serait revenu dans la capitale belge et il le fait rechercher par son homologue bruxellois: *"L'on m'assure que le sieur Gaspard Pierre Marquis de Cherville est en ce moment à Bruxelles. Je vous serais bien obligé, Monsieur le Commissaire en chef, si vous pouviez me faire connaître son adresse. Pour faciliter les recherches vous pourriez avec discrétion faire interroger les artistes dramatiques avec lesquels le sieur de Cherville a des rapports." (18)* Démarche sans suite.

Plus naïf encore, l'huissier verviétois Jean Mathieu Misson, accompagné de deux témoins, "se transporte", le 2 mars 1859, à la maison Palet, "*dernier domicile connu à Spa dudit Gaspar de Cherville*". Il vient réclamer 49, 25 F -montant d'une lettre de change que lui a remise le banquier Henri Hayemal. Là, note l'huissier, dans un charabia propre à décoiffer un académicien chauve, "*parlant, en l'absence du notifié, à M. Jacques Kockrols, employé aux jeux de Spa, y demeurant, lequel s'est dit locataire de ladite maison, nous avons interpellé ledit Gaspar de Cherville, rentier, nous indiqué comme domicilié ou demeurant à Spa, de payer à l'instant à*

mon requérant, comme ayant l'ordre, en main de moi huissier porteur du titre pour lui, la somme de quarante neuf francs vingt cinq centimes, montant de la lettre de change ci-dessus littéralement transcrite, laquelle je lui ai là-même représentée et exhibée en original, avec offre de la remettre dûment quittancée contre paiement de ladite somme et des frais. " Bla-bla vain, qui se veut terrifiant, et qui sera facturé 9,61 F au banquier Hayemal ! Les huissiers sont incorrigibles.

Cherville a, semble-t-il, regagné presque immédiatement la France. Il se serait installé à Asnières, avec Emma. Le "couple" ne semble pas avoir été uni longtemps : Emma Richard-Jacques épouse quelques années plus tard Charles Laurent-Daragon, un sculpteur parisien d'une certaine notoriété (19) . Entre-temps, en 1858, les parents d'Emma, suite à de mauvaises affaires, rejoignent leur fille en France, et un frère de celle-ci, François, épouse Marie-Christine Bachoué (20).

*

Rentré au pays, Cherville va rester le collaborateur d'Alexandre Dumas pendant de nombreuses années. En février 1858, il l'accompagne à Marseille où le célèbre littérateur s'apprête à monter *Les Gardes forestiers*. Chemin faisant, les deux hommes imaginent l'*Histoire d'un cabanon et d'un chalet* que Cherville terminera. (21)

En 1858-1859, Dumas parcourt la Russie; en 1860, il participe activement à l'aventure garibaldienne en Italie. Pendant ce temps, Gaspard de Cherville écrit pour son patron : *Le Médecin de Java*, *Le Père La Ruine* et *La Marquise d'Escoman* (22) . Au gré de Dumas, Cherville travaille toujours trop lentement et il fait trop de demandes d'argent...

A partir de 1862, Cherville commence une oeuvre personnelle, toute inspirée par ses passions cynégétiques et rustiques : *Les aventures d'un chien de chasse*, (préfacé par Alexandre Dumas (23)), *Le Dernier Crime de Jean Hiroux* (publié sous le pseudonyme de G. de Morlon (24)), *Histoire d'un trop bon chien* (1867).

Il écrit aussi des contes et, dans l'un d'eux, *Histoire d'un âne et d'un marchand de paniers*, il se souvient de Spa où il a vu souvent Meyerbeer, monté

sur un âne qui pouvait être content de son sort.

"J'aime le chien, mais j'éprouve pour l'âne un sentiment qui commence à l'attendrissement pour aller jusqu'au respect. L'âne est le grand déshérité d'ici-bas, parce qu'il est déshérité même d'espérance. Le cheval, le chien, peuvent amener un bon numéro à la loterie des conditions sociales, alors leur sort devient digne d'envie pour les neuf dixièmes de l'espèce humaine. Pour l'âne, il n'est point de ces caprices de la fortune, point de quine (25), fût-il né coiffé, de quelque côté que le hasard le pousse, son existence gravitera entre un travail écrasant et le bâton.

Je n'en ai rencontré qu'un dont l'existence se détachât en rose sur celle de ses semblables, l'âne spadois, sur lequel trottait Meyerbeer en ruminant quelque admirable mélodie. Encore ne suis-je pas sûr que l'illustre maëstro ait songé, avant de mourir, à assurer à perpétuité le picotin d'avoine à ce fidèle collaborateur." (26)

En 1868, *Parisiens et Provençaux* semble bien être la dernière oeuvre que Gaspard de Cherville écrit pour Alexandre Dumas. L'hiver suivant, Alexandre Dumas, après une attaque d'apoplexie, envoie un billet pathétique à Cherville :

"Mon Cherville. Nous n'irons plus au bois, non point parce que les lauriers sont coupés, mais parce que je ne peux plus marcher même au milieu des lauriers. Vous qui avez encore les bottes de sept lieues du Petit Poucet ajustées aux jambes du marquis de Cherville, venez me voir et nous causerons de toutes les choses connues et de quelques autres encore." (27)

Après s'être rendu au chevet de Dumas, Cherville rend compte à Hetzel de cette ultime visite; je veux croire que le cynisme du message n'est qu'apparent et qu'il dissimule une véritable tristesse : *"Il est fichu, notre père Dumas; il dort toujours, il mange peu proprement... Les femmes sont avec lui d'une charité que j'admire, elles effeuillent des roses sur ces débris peu ragoûtants. Une grande vertu que la charité!" (28)*

Alexandre Dumas s'éteint le 5 décembre 1870 à Puys, près de Dieppe, dans la maison de campagne de son fils.

Pendant vingt-huit années encore, Cherville, lui, donne au *Temps* des chroniques périodiques sur *La Vie à la Campagne*. (29) Ces publications lui

vaudront, en 1895, sur proposition d'Ernest Legouvé (30), le prix Vitet de l'Académie française. *"Dans la charmante plaidoirie qu'il prononça à ce sujet devant ses collègues, M. Legouvé disait spirituellement: "Je sais bien que ses ouvrages ont un défaut. Ils sont amusants." Et plus loin: "Quand j'ai lu quelques pages de M. de Cherville, il me semble que j'ai été une heure à la campagne." (31)*

Le 10 mai 1898, Gaspard de Cherville meurt à Noisy-le-Roi. Il avait 77 ans. Toute la population de la localité, maires et conseillers municipaux en tête, assiste aux funérailles *"de ce maître-écrivain et de ce bon et galant homme"*. Des funérailles très "officielles". *"Une brigade de gardes forestiers en uniforme y figurait également. Au moment de la levée du corps, qui a lieu à onze heures, une compagnie du 6e d'infanterie marine, venue du fort de Marly, a rendu les honneurs (...)* A l'issue du service religieux, M. Alfred Duquet, vice-président de la Société des Gens de Lettres, a, dans un éloquent discours, prononcé l'éloge des travaux littéraires du défunt." (32) Gaspard de Cherville sera inhumé à Chartres, dans le caveau de famille.

*

Le marquis de Cherville, c'est vrai, a tenu une place des plus modestes dans la littérature française. Néanmoins, l'histoire spadoise, qui s'enorgueillit légitimement des "visites" des grands écrivains dans la ville d'Eaux, ne peut pas ignorer, sans être injuste, cet homme qui a écrit cinq romans à l'ombre de la tour de Saint-Remacle. Cinq romans signés "Alexandre Dumas".

Albin Body a fait graver le nom de Cherville sur la Cascade monumentale et il a dédié une promenade du bois de Belle-Heid au collaborateur de Dumas. Albin Body savait qu'un pays sans souvenir est un pays sans imagination.

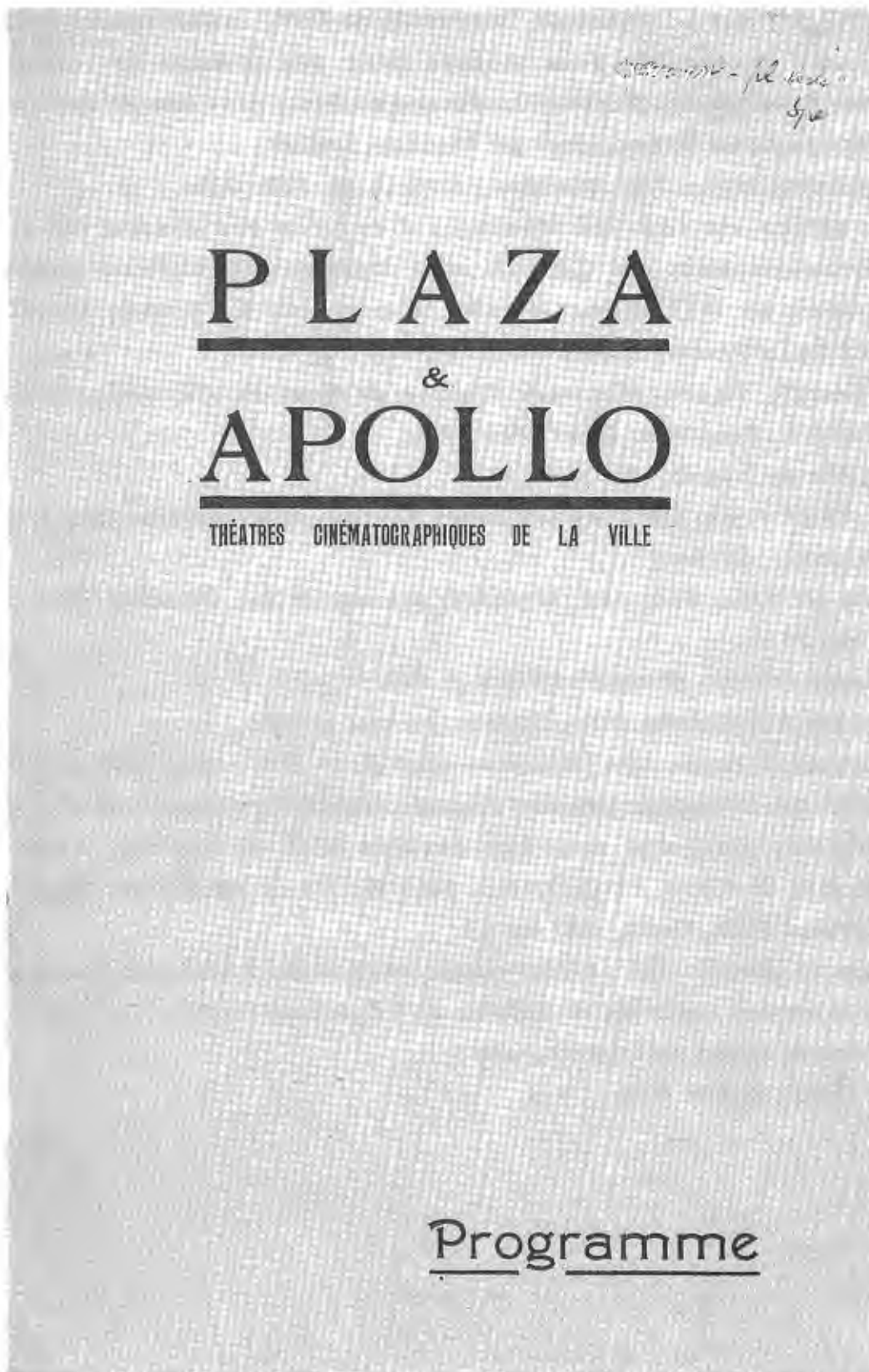
Demain peut-être, entre la route de la Sauvenière et celle des Fontaines, un promeneur distrait croisera un chien noir, un grand lièvre rieur, ou quelque chasse infernale...

Guy Peeters

NOTES ET ECLAIRCISSEMENTS

- (11) Aucun journal local ne paraît à Spa à cette époque. - *L'Obituaire Wolff* mentionne le décès de Constance à la date du 7 mai 1857. - Le *Rapport communal de Spa pour l'année 1857* indique sous le titre "Etat sanitaire. Personnel médical": "*L'état sanitaire de la Commune continue à être des plus satisfaisants, et aucun symptôme d'épidémie ne s'y est manifesté depuis notre dernier rapport. La propreté de la ville n'a rien laissé à désirer pendant l'année administrative écoulée.*" [Renseignements aimablement communiqués par Claudine Spailier.]
- (12) *Registre des Correspondances du Commissariat de police de Spa*, années 1857-1860, n° 58 du 28 mai 1857.
- (13) *Registre des Correspondances du Commissariat de police de Spa*, années 1857-1860, n° 59 du 31 mai 1857.
- (14) Emma Richard Jacques est née à Verviers, le 22 août 1834. - M. Coste-Baltus (Verviers) poursuit des recherches sur cette famille. Par l'intermédiaire de Mme Spailier, il nous communique les précisions généalogiques suivantes : Charles Richard-Jacques (Metz, 7 août 1798 - Paris, 23 mai 1879) et Anne Carlier (Metz, 23 décembre 1800 - Paris, 18 février 1873) ont eu cinq enfants : Charles (Spa, 1829- Verviers, 1858), Emma (Verviers, 22 août 1834 - Neuilly-sur-Seine, ?), Léon (Verviers, 1835 - ?), Pierre (1837- 1842) et François Gustave (Verviers, 19 mai 1840 - ?). La famille a supprimé le trait d'union entre Richard et Jacques et s'appelle désormais JACQUES.
- (15) *Le Journal de l'imprimerie et de la librairie en Belgique* de septembre 1857 (n° 10) mentionne l'ouvrage sous le n° 936 : "Dumas (A.), *Le Meneur de Loups par A. Dumas*, in 32, T. I à 3. Bruxelles, Lebègue."
- (16) Renseignement contenu dans un rapport de l'huissier Jean Mathieu Misson daté du 2 mars 1859 (Archives communales de Spa).
- (17) *Registre des Correspondances du Commissariat de police de Spa*, années 1857-1860, n° 170 du 16 décembre 1857.
- (18) *Registre des Correspondances du Commissariat de police de Spa*, années 1857-1860, n° 343 du 6 novembre 1858.
- (19) "LAURENT-DARAGON (Charles-Joseph), sculpteur, né à Paris le 12 février 1833, mort dans cette ville en septembre 1904 (Ecole française). Elève à l'école des Beaux-Arts. Figura au Salon, à partir de 1863; mention en

1892. Prit part à l'exposition Universelle de 1878." (*Dictionnaire Bénézit*) - Emma Richard-Jacques mourra dans une maison de retraite de Neuilly-sur-Seine. [Renseignements communiqués par Claudine Spailier]
- (20) Renseignements communiqués par Claudine Spailier.
- (21) Alexandre Dumas, *Mes Mémoires* - tome II, pp. 1216-1218.
- (22) Ce roman est tiré des *Mémoires d'un trop bon garçon*, un roman autobiographique que Cherville avait donné en gage à Hetzel contre 1800 francs. En 1859, Dumas rachète le manuscrit à l'éditeur. (v. Claude Schopp, *Alexandre Dumas*, Mazarine, 1985 - p. 479)
- (23) v. Georges Vicaire, *Manuel de l'amateur de livres du XIXe siècle (1801-1893)*, Paris, A. Rouquette, 1894-1920 - T. II.
- (24) Réflexe de "nègre", sans doute ?
- (25) Un quine : Vx. Dans les anciennes loteries, cinq numéros pris et sortis ensemble. [Robert]
- (26) Cité par Albin Body dans *Meyerbeer aux eaux de Spa*, Bruxelles, Rozez, 1885 - pp. 73-74.
- (27) Claude Schopp, *Alexandre Dumas*, p. 523.
- (28) Parménie et Bonnier de la Chapelle, *op. cit.*, p. 562.
- (29) Alexandre Dumas, *Mes Mémoires* - tome II, p. 1337. - Sous les cotes 1804 et 1805 du *Catalogue imprimé du Legs Albin Body* (Dison, Imprimerie S. Winandy, 1928) sont repris deux ouvrages de G. de Cherville : *Contes d'un Buveur de Cidre*, Paris, Dentu, 1884 (in-8°) et *Au Village. Légendes et croquis*, Paris, Dentu, 1887 (in-8°)
- (30) Ernest Legouvé (1807-1903), auteur dramatique (*Adrienne Lecouvreur*), littérateur et conférencier. Membre de l'Académie française en 1856.
- (31) *Le Temps*, 11 mai 1898 (nécrologie)
- (32) *Le Temps*, 15 mai 1898.



1933 - Coll. Musée de la Ville d'Eaux.

DÉBUT DU CINÉMATOGRAPHE À SPA

Après une première à Verviers, le 22 juillet 1896, cette nouvelle attraction appelée "le cinématographe parisien", se trouve à Spa le vendredi 14 août 1896. A sa première séance, il eut l'honneur d'être visité par sa majesté la reine Marie-Henriette et son altesse royale la princesse Clémentine (je n'ai pas trouvé dans quelle salle cette représentation eut lieu). Le journal de Verviers dit même *"sa majesté a pris le plus vif plaisir à ce spectacle qu'elle voyait pour la première fois, et s'est fait expliquer et montrer dans tous ses détails le fonctionnement de l'appareil. Sa majesté et la princesse Clémentine fort intéressées par l'ingéniosité et la précision du mécanisme se sont retirées après avoir vivement félicité le directeur de l'entreprise, Monsieur Georges Branger"*

Le lendemain 15 août, le cinématographe se trouve à Verviers, de nouveau, à la salle du Globe, pour plusieurs semaines. Le spectacle commence tous les soirs à 19h30. Le programme se composait de 10 tableaux et recommençait toutes les demies heures. Le prix était de 0,50 cts. Ce spectacle n'était pas comme on pourrait s'imaginer aujourd'hui une séance de cinéma mais plutôt une suite d'actualités comme on pouvait en voir dans les années 50-60 après les films ou aujourd'hui un journal télévisé (l'information étant lente vu les moyens de communications de l'époque, elle datait de quelques jours à une semaine). Malgré cela cette attraction attire un nombreux public qui y prend un intérêt certain, et chaque séance fait salle comble.

Nous citerons parmi les titres proposés au programme:

- le voyage officiel à Reims du président de la République française;
- le bain des nègres (représentant des Soudanais prenant un bain dans le Niger) et le journal de préciser que cette vue a le grand mérite d'avoir été prise sur place par l'inventeur de l'appareil en juillet dernier.
- la dispute entre un cocher et son client.

Comme on le voit le cinématographe, qui était né en 1895 à Paris, et qui eut sa première en Belgique, à Bruxelles le 1er mars 1896, est venu dans notre région vraiment à son tout début.

M. Bedeur

PROGRAMME

Mercredi 16 Août à 3 heures

VIOLON

JURY : Président, M. Alphonse Vonken ; Membres, MM.
B. Dessart, C. Rousselle, Alf. Hotermans, Léon Barzin.

Professeurs : MM. Léon Defossez, Ch. Lagarde.

Degré inférieur

Morceaux de concours : 1 Andante grazioso Campagnoli
2 Con piu moto »
3 Allegretto »

Concurrents : 1 Charles Wothy (1^{er} concours)
2 Joseph Charlier (1^{er} concours)
3 Marcel Lagarde (1^{er} concours)
4 André Delhougne (2^d prix par 3 voix 1921)
5 Jean Kæther (1^{er} concours)
6 Jeanne Ledoyen (1^{er} concours)
7 Julien Bertrand (1^{er} concours)
8 Jos. Wilwerth (2^d prix par 3 voix en 1921)
9 Renée Desonay (2^d prix à l'unanimité en 1921)

Après le morceau imposé, les concurrents doivent exécuter une étude et une gamme de 3 octaves en sol majeur.

Degré moyen

Morceau de concours : Air varié H. Léonard
Concurrents : 1 Edouard Decerf (2^e prix en 1921)
2 Marie Lejeune (1^{er} accessit en 1921)
3 Renée Desonay (1)
4 Jos. Wilwerth (1)

Après le morceau de concours, les concurrents doivent exécuter une étude et une gamme de 3 octaves en si bémol majeur.

(1) Ces élèves ne seront admis à concourir degré moyen que s'ils n'obtiennent un 1^{er} prix degré ~~moyen~~ inférieur

Concours supérieur (Diplôme de sortie)

Concurrent : René Defossez (1^{er} prix avec distinction en 1921)
Morceau de concours : Concerto (1^{re} et 2^e parties) Ed. Lalo

Morceaux au choix du Jury :

1 2^d Concerto (1^{re} partie) Max Bruch
2 Concerto (1^{re} partie) F. David
3 Romance Svendsen

Etudes : N^o 31 et 35 de Kreutzer. N^o 4, 13 et 28 de Fiorillo

Le concurrent doit enfin, exécuter une gamme de trois octaves en ré majeur et une lecture à vue.

Jeudi 17 Août à 3 heures

PIANO

JURY : Président, M. Barras ; Membres, MM. N. Papy,
Alf. Hotermans, J. Jehin, Ed. Henrard.

Professeurs : M^{me} Desonay
M^{me} Gavage

Degré inférieur

Morceau de concours : Sonatine Beethoven

Concurrents : 1 René Huque (1^{er} concours)
2 Mariette Joachim (1^{er} concours)
3 Marie-Thérèse Heynen (2^d accessit en 1920)
4 Camille Gaspard (1^{er} accessit en 1921)
5 Marie Tahan (1^{er} concours)
6 Armand Solheid (1^{er} concours)
7 Marie Antoine (1^{er} concours)
8 André Jérôme (2^d accessit en 1921)
9 Anna Roth (2^d accessit en 1921)
10 Fernand Mine (2^d accessit en 1921)

Après le morceau imposé les concurrents doivent exécuter une étude.

Degré moyen

Morceau de concours : Sonate n^o 25 L. Van Beethoven

Concurrents : 1 Sophie Hardy
2 Lucienne Sody (2^d accessit en 1921)
3 Lucie Stephens (2^d prix distinction 1921)

Après le morceau imposé les concurrentes doivent exécuter une étude.

Degré supérieur

Morceau de concours : Le Forgeron Harmonieux Haëndel

Concurrents : 1 Edouard Decerf (1^{er} pr. unan. d. moy. 1921)
2 Suzanne Barzin (1^{er} acces. unanimité 1920)
3 Marie Renuard (1^{er} p. unan. d. moy. 1921)
4 Bertha Lejeune (1^{er} acc. par 3 voix en 1921)
5 Georges Barzin (1^{er} pr. dist. d. moyen 1921)

Après le morceau imposé, les concurrents doivent exécuter une étude et une gamme de 3 octaves en sol majeur ou une fugue et un morceau au choix.

UNE PAGE DE MUSIQUE

Il est de ces "vieux papiers" qui vous font rêver, suscitent un retour au passé et provoquent des comparaisons avec l'actualité. Ce fut le cas pour un programme jauni par les ans, celui du concours de fin d'année scolaire 1921-1922 de l'Ecole de musique. Il nous plongea dans la lecture d'Albin Body *Le théâtre et la musique à Spa* jusqu'en 1884, rappelant la création de l'Ecole en 1842.

L'examen du programme nous fit "cocher" cette appréciation: "*nous pouvons affirmer hardiment que l'esprit musical fut de bonne heure répandu dans la population spadoise, ajoutons même - sans crainte de nous voir accusé d'être imbus de l'esprit de clocher - que nulle part on ne vit, proportionnellement, éclore de jeunes talents, surgir plus d'aptitudes, on ne vit se développer le goût de la musique et des beaux-arts en général*"; et, Albin Body de citer quantité de noms.

"Bon sang ne peut mentir", au concours participaient 37 élèves, dont 13 pour le violon et 18 pour le piano. Nous retrouvons René Defossez, âgé de 15 ans lors du premier examen en 1921, mais nous ignorions qu'outre le violon, il apprenait la clarinette! Comme son père, Léon Defossez, était un familier de la maison, raccordant le piano qu'il nous louait, nous avons suivi la carrière de René, et, parfois nous l'avons maudit! Sa maison, rue de Limbourg, se trouvait en face de la nôtre, rue de Barisart; par les chaudes journées de l'été nous étudions, fenêtre ouverte, et lui, pendant des heures, nous énervait par ses répétitions! Ce programme nous fait imaginer une assistance élégante, comptant les parents des candidats, dans cette galerie Léopold II dont nous avons connu la splendeur, maintenant refuge de la brocante. Cette assistance venait écouter pendant trois jours l'après-midi, Beethoven, Haendel, Mozart et d'autres. Le programme nous fait regretter les kiosques qui enchantèrent notre jeunesse et nous contraignaient au calme, et...nous comparons avec l'actualité.

"Les aubades offraient un grand charme aux visiteurs qui ne rencontraient qu'à Spa ces concerts... Ces aubades eurent lieu jusqu'en 1848. Davelouis imagina de les remplacer alors...par un orgue de Barbarie, orgue criard, mugissant..."

Qu'écrirait-il maintenant !

G. Mine

LES JOLITÉS DE SPA
(suite)
LES OBJETS EN IVOIRE

Les artistes spadois travaillèrent d'autres matières que le bois: le cuir, le crin de cheval, l'os, l'ivoire, l'écaille de tortue, le péricarpe de la noix de coco, le corozo. Au XVIIe s. et au tout début du XVIIIe s. , le laiton et l'étain entrèrent dans les incrustations. Ils décorèrent même parfois le fer blanc et aussi l'albâtre (9 n° 186).

Les études relatives à ces fabrications font cruellement défaut et les connaisseurs de l'histoire locale sont souvent incapables d'en identifier l'origine. Les objets en ivoire sont à peine mieux connus.

Historique succinct

L'ivoire provient principalement des défenses d'éléphants mais aussi des dents de morses, de cachalots, de défenses d'hippopotames, de narvals et de mammoth enfouis en Sibérie. Il convient de le distinguer du corozo ou ivoire végétal que l'on trouve sous la forme d'une graine de la grosseur d'une petite pomme dans le fruit d'un palmier d'Amérique du Sud, le *phytelephas macrocarpus* (58).

De temps immémorial, les Chinois travaillent l'ivoire en ciselures extraordinaires. Les Grecs sont les premiers qui, en Europe s'adonnent à la sculpture de cette matière, vraisemblablement sous l'influence de maîtres orientaux. Après les conquêtes, les Romains font affluer chez eux des quantités prodigieuses d'ivoire utilisé dans la statuaire et dans la décoration. Au Moyen-âge, cette matière est appréciée dans l'art religieux. Les Arabes ayant rendu dangereuse la Méditerranée, le commerce se raréfie du IXe au XVIIe s. A partir du XVIIe s., l'ivoire afflue dans les ports européens, Livourne en Italie, Hambourg en Allemagne, Anvers et Amsterdam aux Pays-Bas. Il est travaillé principalement à Nuremberg dont la production est énorme.

En Europe, la sculpture de l'ivoire connaît son apogée aux XVIIe et XVIIIe pour les objets religieux mais aussi profanes en s'inspirant des oeuvres de

l'antiquité. A l'époque baroque, les artistes sont légions, sculptant nombre de crucifix (59). *"L'art de l'ivoirier au XVIIe s. fut un art comparable à celui de la grande sculpture...Il connut une élégance exagérée qui vers la fin du siècle dégénéra en afféterie, amenant la décadence de la sculpture d'ivoire comme celle de la sculpture de grande dimension. Celle-ci s'accrut encore au XVIIIe siècle et l'art de la sculpture d'ivoire devint peu à peu un art d'artisan...voyez ces travaux microscopiques en ivoire, oeuvre d'un habile technicien plutôt que d'un artiste"* (60)

Au XIXe s., période de déclin, la meilleure production est le portrait exécuté sur mince plaque d'ivoire mais il s'efface devant la daguéréotypie (61). Dans le travail de l'ivoire, la tabletterie apparaît au cours de la 2ème moitié du XVIe s. et se maintient jusqu'au début du XIXe s. Les artistes utilisent le tour pour fabriquer des objets de curiosité, des reliefs, des portraits, des paysages, des armoiries, des devises... (59)

L'ivoirerie à Spa

Albin Body a décrit la biographie artistique du célèbre tourneur et ivoirier Lambert Xhrouet (1707-1781), surnommé "lu peu", le pois, parce qu'il tourna une table avec six tasses avec soucoupe, théière et sucrier enfermés dans un petit oeuf d'ivoire pas plus gros qu'un pois (1 p. 80 à 86).

Lambert Xhrouet a fabriqué de merveilleux petits objets en bois, en nacre, en écaille, en coco, en os et en ivoire. Un neveu du même nom suivit sa carrière mais nous n'avons aucune donnée de lui pas plus que de celle d'un parent de Lambert, Antoine Xhrouet (né en 1692 ?).

Albin Body signale que l'empereur d'Autriche, François Ier s'attacha les services de l'habile tourneur à Vienne, pendant six mois en 1748. Il fut mandé aussi à Bruxelles par le duc Charles de Lorraine, à Paris par le duc d'Orléans en 1757. Il faut dire que l'éducation d'un prince comportait l'apprentissage d'un métier manuel et que le choix se portait souvent sur celui de tourneur d'art (59).

Les ivoiriers spadois ne signant pas, il est très difficile d'identifier leurs oeuvres dans la production européenne.



83.84. Crucifix, ivoire et laque rouge. Epoque Régence.



85. Coffret en ivoire. G. Henrard. Vers 1840.

Lydwine de Moerloose a décrit dans son catalogue quelques petits objets en ivoire de Spa: un médaillon attribué par tradition familiale à Lambert Xhrouet et représentant trois colombes posées sur une vasque, un cadran de bobelin servant à compter les verres de pouhon d'une journée de cure (62 n° A 2), un cabinet miniature et deux petits bibelots tournés et sculptés (11 p. 74, 75).

Au Musée de Spa sont conservés en outre les pièces suivantes (62) :

- un jeu de dominos avec étui, en ivoire
- une plaque à mouches, en ivoire
- un étui en ivoire parmi dix-sept étuis à aiguilles, polychromés dits "bochtais"
- une boîte à quadrille, sujets chinois, fin XVIIIe s., fiches en ivoire
- une boîte dite trompe-l'oeil, petit métier à filer en ivoire
- une boîte à ouvrage pour filocher, à l'intérieur, un petit métier à ivoire de Spa, 2e moitié du XVIIIe s.
- un grand coffret avec tiroir, deux dévidoirs (ndla: en ivoire selon note n° 9 n° 202, p. 59)

De plus, dans la collection R. Paquay: nécessaire à ouvrages contenant un petit métier et un dévidoir en ivoire, 2e moitié XVIIIe s. (9 n° 95).

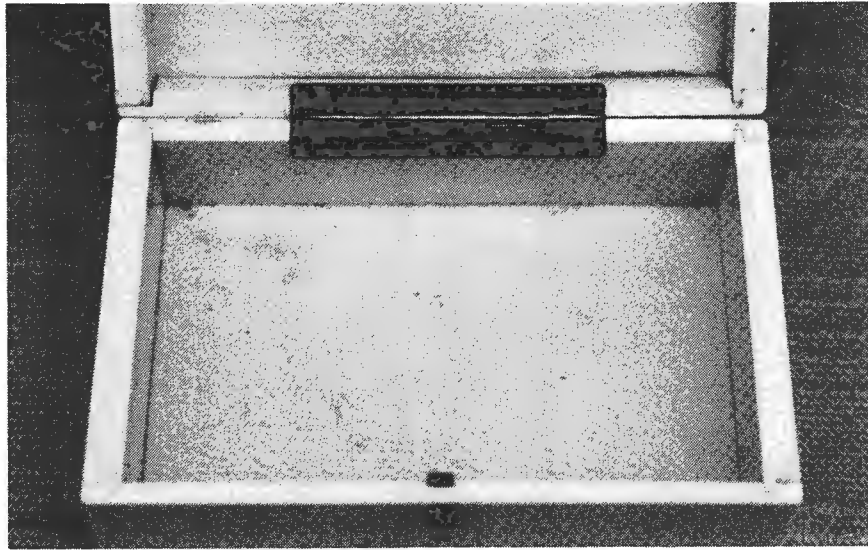
Nous présentons un objet religieux d'origine spadoise, façon laque de Chine, dont le Christ est un ivoire délicatement sculpté.

-83- et -84- Crucifix en ivoire et laque rouge

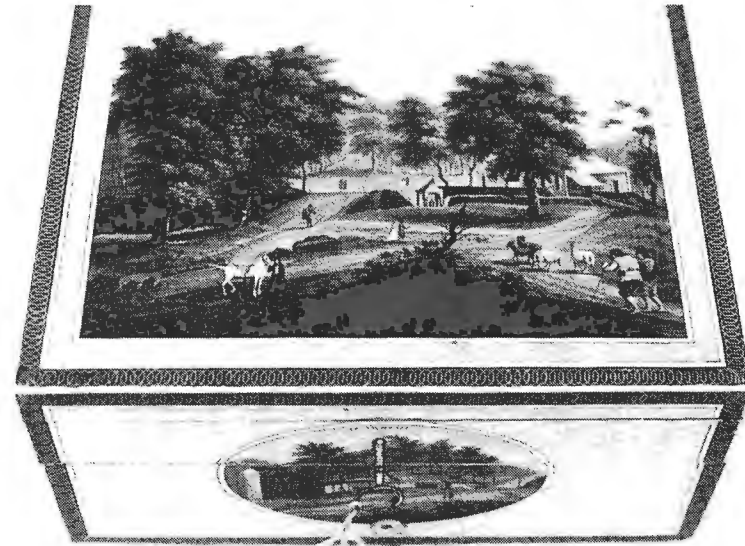
Le Christ en ivoire sculpté est fixé sur une croix et un socle en laque rouge imitant l'écaille et à relief doré. Hauteur: 665 mm; largeur: 245 mm; épaisseur: 110 mm. Début XVIIIe s. Epoque Régence.

Par son attitude élégante, sa coiffure soignée et le drapé harmonieux de l'étoffe, le Christ en ivoire est d'époque Régence annonçant la légèreté du style Louis XV.

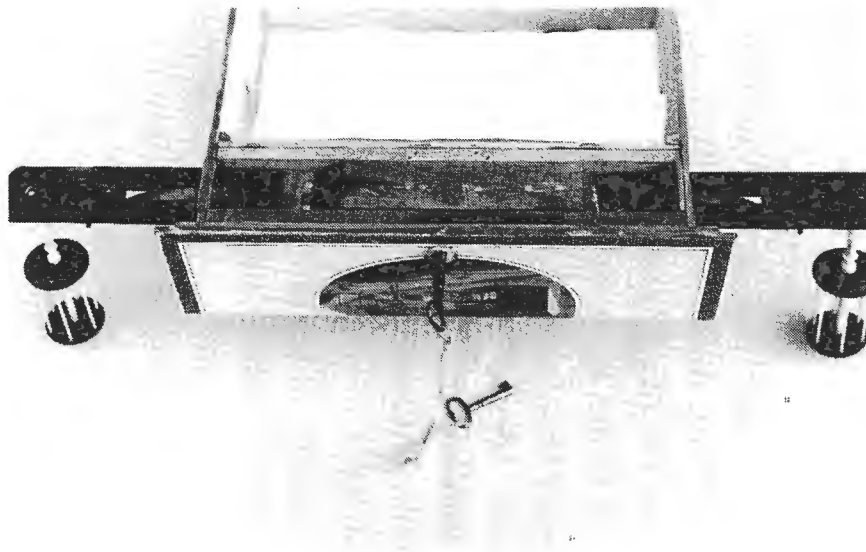
La croix et le socle sont décorés de laque rouge à la chinoise imitant l'écaille de tortue; les arêtes sont soulignées à l'or, habitude du style Louis XIV à Spa (11 cat. p. 30, n° 21). Les quatre faces d'angle sont couvertes de "shippos", ce motif japonais du XVIe s. adopté par les Chinois avant d'atteindre l'Europe. Le "shippo" est une fleur stylisée à quatre pétales, reproduite géométriquement de nombreuses fois dans les encadrements des laques et des encres de Chine des époques Louis XIV et Régence. Ce treillis de losanges quadrillés semé de



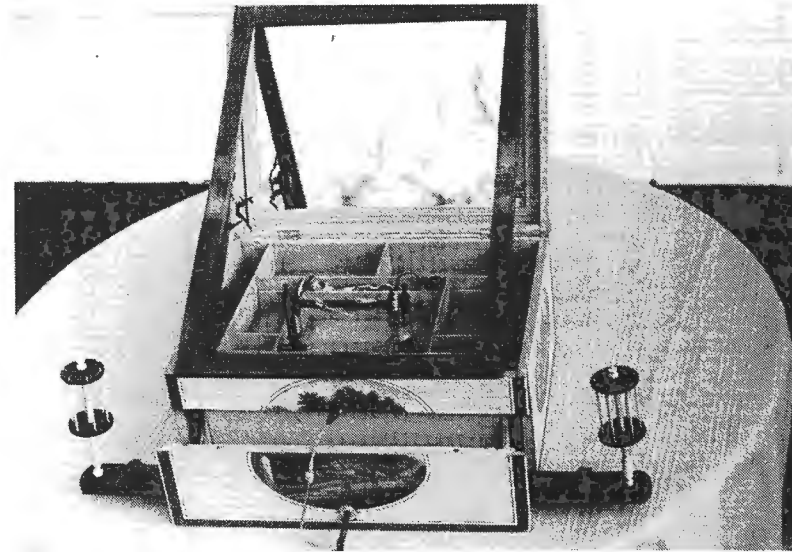
86. *Idem. Coffret en ivoire. Intérieur.*



87. *Boîte à ouvrage : Broderie, filochage, tapisserie. Déb. XIX^e s.*



88. *Idem mécanisme à crémaillère et dévidoirs.*



89. *Idem. Métiers à broder et tapisserie, à filocher et dévidoirs.*

fleurettes stylisées est caractéristique du style Louis XIV. Il se retrouve sur les meubles liégeois et sur les Bois de Spa de la période Louis XIV et de la période Régence, à titre d'élément de transition.

Le socle fait de plans symétriques, concaves et convexes, est Louis XIV, tandis que les pieds en boule sont réminiscences Louis XIII.

Six scènes à la chinoise sont peintes en relief sur les côtés. Leur dégradation interdit une description précise. Toutefois la légèreté de certains rameaux épargnés annonce déjà la période du Bien-Aimé. Sur la corniche du piédestal court une petite frise de rinceaux dorés sur fond noir.

L'arrière et le dessous sont peints en noir. Etat d'origine.

Coll. privée.

Outre le tournage, la ciselure, la sculpture et la gravure, l'ivoire a connu un usage dans l'ébénisterie en remplaçant le bois, car cette matière peut être débitée à la scie puis dressée à la lime comme un morceau de cuivre ou d'autre métal et être aussi travaillée au tour suivant les techniques applicables au bois. (58 p. 383)

La description d'un coffret de Spa en ivoire permettra peut-être d'identifier d'autres exemplaires.

-85- et -86- Coffret en ivoire

Gouache sur bois, planchettes d'ivoire. Longueur: 129 mm; largeur: 81 mm; hauteur: 41 mm. Vers 1840.

Une planche d'album décorée d'une chèvre avec son chevreau est sertie dans le couvercle de cette cassette en ivoire. peinture signée "G. Henrard". La famille Henrard comptait de nombreux peintres, tabletiers et marchands. Dans la liste de Moerloose (11), nous relevons:

Georges Henrard (1814-1877) frère de Joseph, de Jean, de Hubert et d'Antoine

Georges Henrard (1855-1897), frère d'Auguste

La facture de la composition animalière, typique du milieu du XIXe s. nous pousse à attribuer cette oeuvre au premier.

Assemblage:

Les planchettes d'ivoire poli sont assemblées "à vif" ou à plat joint. Une charnière en argent ciselé d'une longueur de 62 mm est fixée par six petits rivets de même, à tête ronde extérieurement et aplatie à l'extrémité intérieure. Elle est débordante, en forme de H et à cinq enroulements.

Ce mode de fixation n'est pas habituel à la construction spadoise et rappelle la manière vénitienne (ill. 81, 82 ci-avant):

- le ressort du bouton-poussoir est tenu par un rivet
- le dessous est un fin panneau d'ivoire posé dans les rainures des parois
- état à l'achat: le dévernissage de la planche de l'album a été suivi d'un revernissage immédiat en négligeant quelques retouches à la gouache.

Des accessoires en ivoire tourné se retrouvent dans les nécessaires d'ouvrages de dames, sujet traité dans le chapitre suivant.

Les boîtes à ouvrage de dame

La plus utile et la plus honorable science à une femme c'est la science du ménage
Montaigne

Jadis les femmes s'adonnaient davantage à ce que l'on appelait les travaux de dame. Tout d'abord la broderie qui est un ornement à plat ou à relief, exécuté à l'aiguille ou au crochet sur une étoffe pour orner le linge, les vêtements et l'ameublement. Elle peut se faire sur le doigt ou tendue sur un métier ou un châssis à broder. Mentionnons la broderie de cannetille, mot cité dans *Les Amusements de Spa*. Le bouillonné ou cannetille (64) est formé d'une petite lame métallique, mince, unie ou frisée enroulée en spirale en forme de boudin (65).

La couture, toujours à l'honneur, est l'ensemble des travaux qui ont pour but de confectionner, de raccommoder ou d'ornier les tissus (63 p. 444); ils se faisaient autrefois à la main.

Plus artistique est la dentelle qui est un tissu léger et décoratif exécuté en coton, en fil ou en soie avec l'aide de navettes, de crochets, de fuseaux, de métiers ou de simples aiguilles. Dérivée de la broderie, la dentelle ne s'exécute pas comme celle-ci sur un tissu quelconque, mais seulement avec du fil d'après un dessin ou un patron (63 p. 481).

Très en vogue au XVIIIe s., la frivolité est une sorte de dentelle faite à l'aide d'une ou de plusieurs navettes. La navette pour la frivolité est un petit instrument de forme ovale, pointu aux deux extrémités, composé de deux lamelles en bois, en

os ou en ivoire, réunies par le milieu et dans la rainure duquel s'enroule le fil (63 p. 593).

La filoche est sortie de notre vocabulaire. Il s'agit d'un petit ouvrage consistant à faire des coiffes, des réseaux...; le procédé de fabrication est celui des filets (7). La filoche est donc un tissu à larges mailles (67). Filocher se dit pour tisser de la filoche, avec une navette à filocher (66). En wallon, filocher un filet se dit *têhe* (= tisser) (cfr *Dictionnaire liégeois* de Jean Haust).

Enfin, la tapisserie à l'aiguille est un dessin à l'aiguille, c'est-à-dire une broderie sur de l'étoffe formant fond, le canevas. Il s'agit d'un travail minutieux qui demande un goût très artistique pour le nuancement des motifs. La tapisserie se fait sur canevas ou grosse toile; le canevas est tendu sur un métier (63 p. 1146, 1147).

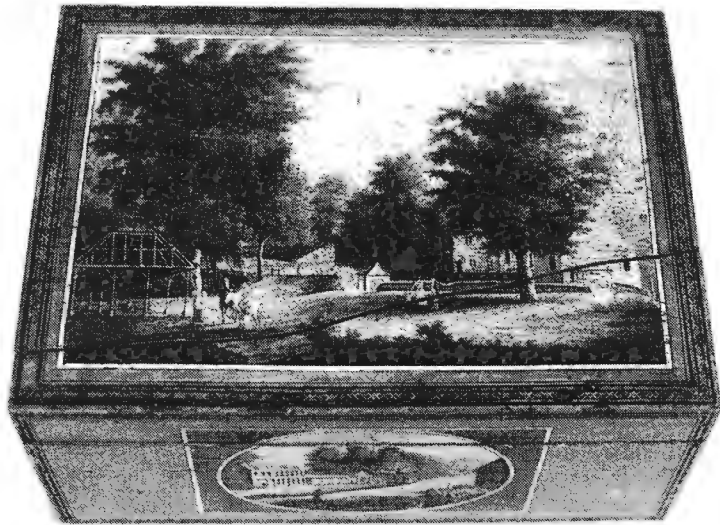
Tous ces travaux de dame pouvaient être réalisés grâce à des nécessaires fabriqués à Spa, entrant dans l'art des Bois de Spa et offerts aux villégiateurs. Examinons ci-après quelques modèles.

-87- -88- et -89- Boîte à ouvrage: broderie, filochage, tapisserie

Ce nécessaire peint à la gouache est de belles dimensions: 305 mm, 230 mm, 145 mm. Datant du tout début du XIXe s., il est orné de vues portant les inscriptions: *la fontaine de la Geronstere près de Spa, La Sauvenière, la forge de Marteau, Le Tonnelet, La cascade de Coö.*

Pour la datation et la description citons Moerloose: "*Ce coffret d'apparence Louis XVI semble légèrement postérieur à cette époque. Et cela pour plusieurs raisons: un certain manque de soins apporté aux encadrements, la présence d'une serrure dormante, mais surtout l'emploi de la gouache et sa facture très libre dans le traitement des différents des différents sites. De plus, l'originalité de la composition principale traitée comme un véritable tableau animé, renforce notre idée. A la traditionnelle vue de la Géronstère s'ajoutent au premier plan des personnages jusqu'à là inédits dans ce type de représentation, comme à gauche un loueur de chevaux qui attend les bobelins pour les ramener à Spa, et, à droite, deux bergers breugheliens menant leur troupeau de moutons et de chèvres*" (11 n° 109)

La vue de la Sauvenière montre la route de Malmedy garnie d'une barrière



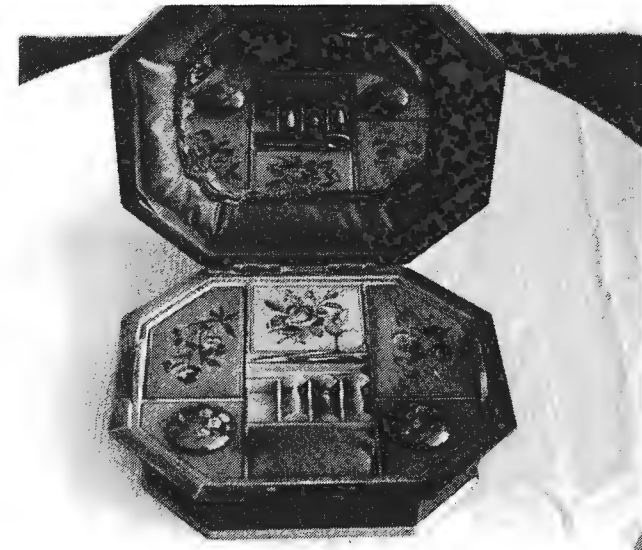
90. Boîte à ouvrage début XIX^e s.



91. Idem ouvert. Métier à filocher. Deux dévidoirs.



92. Nécessaire à couture. Vers 1840.



93. Idem intérieur.

soutenue par deux colonnes et matérialisant la douane. Au Tonnelet, nous voyons l'ensemble disparu formé par les Bains de Briart et le bâtiment de la source. La vue de la forge de Marteau a été précédemment décrite dans ce bulletin (68).

A l'intérieur, le plateau supérieur possède un cadre en bois en deux parties se dépliant et soutenu en position oblique de travail par deux pieds mobiles fixés par un ressort. Le pourtour de ce métier est percé de trous pour fixer le tissu d'une broderie ou la trame d'une tapisserie à l'aiguille. Le miroir intérieur du couvercle permet de suivre le mouvement de l'opératrice. Au centre se trouve un petit métier à filocher en bois noir, en position couchée lorsque la boîte est close et dressé par une cheville de fer passée dans son support en position opérationnelle.

Certains sont dits petits métiers en ivoire de Spa, pour filocher (62 B 101). Ils servent à confectionner des bourses, des résilles, des mitaines, des coiffes, des sacs...de la même manière que l'on fabrique des filets. On utilise une navette à filocher, en ivoire, en bois ou en fer qui est une sorte d'aiguille à deux chas, terminés en forme de pince et fendus à chaque extrémité. Cette navette est remplie de fil passé entre les deux pinces. Au fur et à mesure de sa fabrication, la filocher est enroulée autour de l'axe horizontal du métier en tournant un papillon de métal fixé à l'extrémité droite. Cette clé actionne la roue de rochet dans la dentelure duquel vient se placer la pointe d'une lame de ressort dont l'autre pointe est enfoncée dans le socle du métier. De ce fait, l'axe enrouleur tourne uniquement de l'avant vers l'arrière (ill. n°88).

La partie inférieure possède un tiroir recelant un système permettant de sortir deux dévidoirs en bois et en ivoire, pour le fil ou la soie. Ce mécanisme d'origine a été photographié après dépose du fond de la boîte (ill. 88 et 89). Les deux dévidoirs sont fixés sur deux planchettes possédant chacune une crémaillère en laiton. Une clé carrée fait tourner un axe en fer garni d'une roue dentée en laiton. Celle-ci actionne les crémaillères et permet ainsi de sortir ou de rentrer simultanément les deux dévidoirs. Une ingénieuse charnière à ressort place ceux-ci en position verticale lorsqu'ils sortent de la boîte et en position horizontale lorsqu'ils y rentrent.

Intérieur peint en bleu turquoise et le dessous en noir. Montage: assemblage à paume, serrure dormante, charnières à arrêt. Le dévernissage a été suivi de deux couches de vernis gras, par après non polies.

Coll. privée

-90- et -91- Boîte à ouvrage, broderie, filochage, tapisserie

Gouache sur bois au naturel; galon de papier noir à motifs dorés. Hauteur: 131 mm; longueur: 303 mm; largeur: 222 mm. Début du XIXe s. mais postérieure à l'ouvrage précédent.

Inscriptions sur le couvercle: *Geronstere*; sur les faces: *Sauvenière, Cascade de Coo, Tonnelet, forge de Marteau*.

Par rapport à la boîte précédente, la vue de la Géronstère montre un auvent pour abriter les chevaux de louage et les voitures dont les loueurs étaient appelés à Spa, loueurs de voitures et les chevaux, escalins, parce que cette monnaie de l'ancien régime représentait le prix d'une course. Dans le splendide parc, deux promeneurs et une mendiante s'adressant à deux cavaliers animent le paysage.

Quatre vues en médaillons ovales ornent les faces latérales. *La Cascade de Coo* dont le toponyme signifie en wallon cou ou col, entre deux montagnes. La cascade est divisée en deux chutes à côté du moulin avec sa roue hydraulique. *La fontaine de la Sauvenière* où les deux colonnes de la route de Malmedy de la vue précédente ont disparu...

L'aspect de cette boîte aux lignes droites est néo-classique. La présence de réserves en bois au naturel et du galon en papier à palmettes dorées indiquent manifestement le début du XIXe s., la période Empire. L'intérieur peint en bleu est en bon état. Sous le couvercle est placé un miroir encadré d'un galon de papier noir et doré. Le plateau supérieur comporte un petit métier à filocher conservé sous un couvercle orné à la gouache d'un paysage imaginaire et quatre petites boîtes rondes avec chacune une vue de composition avec personnage. Complétant ce plateau, deux petits dévidoirs en ivoire et bois noir sont fixés sur une planchette coulissant vers l'extérieur et placés à l'emplacement désiré au moyen d'une vis en ivoire.

Subsistent les accessoires suivants: un dé à coudre, un protège-doigt en ivoire, une plaque porte-fil (ou navette?) en ivoire, deux ciseaux à dentelle, deux petites bobines de soie rouge et violette.

Le plateau inférieur garni de casiers est vide. La forme de deux logettes laisse supposer qu'il existait un cadre en bois pliant, métier de broderie ou de tapisserie à l'aiguille.

Dessous au naturel avec étiquette "Rose 500". Assemblage à paume renforcé de petits clous. Serrure dormante à entailler; charnières à arrêts vissées. Etat primitif, la vue du couvercle est dégradée, la planchette présente une fente de 2

mm par suite du rétrécissement du bois.

Coll. privée

-92- et -93- Nécessaire à couture

Gouache, loupe de bois, bois au naturel. Dimensions: 290 mm; 250 mm; 105 mm. Vers 1840.

Ce joli coffret de forme octogonale aux parois incurvées rappelle la forme dite tombeau en vogue à cette époque. La tabletterie présente une marqueterie faite de différentes essences de bois: l'érable et l'érable moucheté sont alliés à la loupe de bois et agrémentés d'arêtes de bois plus clair. Sur le couvercle, l'artiste a jeté un bouquet formé de roses, de murets ou giroflées, de primevères, de liserons bleus, de dalhias, de myosotis...

L'intérieur du couvercle contient une glace bordée d'une chenille et de soie rose unie. Le boîtier contient un plateau supérieur peint en rose et divisé en neuf compartiments: trois sont munis d'un couvercle à décoration florale, deux contiennent une petite boîte ronde peinte de fleurs puis viennent, une pelote de soie rose, une logette pour quatre bobines de soie (trois sont présentes) et enfin une encoche à fond incliné pour les ciseaux et une autre pour les aiguilles. L'espace inférieur est vide.

Le dessous est garni de papier marbré. L'ébénisterie est fortement déformée, sans grand espoir de restauration; le couvercle est sorti de ses charnières appliquées et vissées. Le montage est à onglet et la serrure dormante absente s'ouvre sur un écusson de bois clair.

L'antiquaire vendeur a opéré une restauration par dévernissage au "polystrippa" suivi de différentes couches de vernis à l'alcool et à la gomme laque. Le tout ayant bel aspect quoique le relief présente quelques différences.

Coll. privée

-94- et -95- Deux petits nécessaires à couture

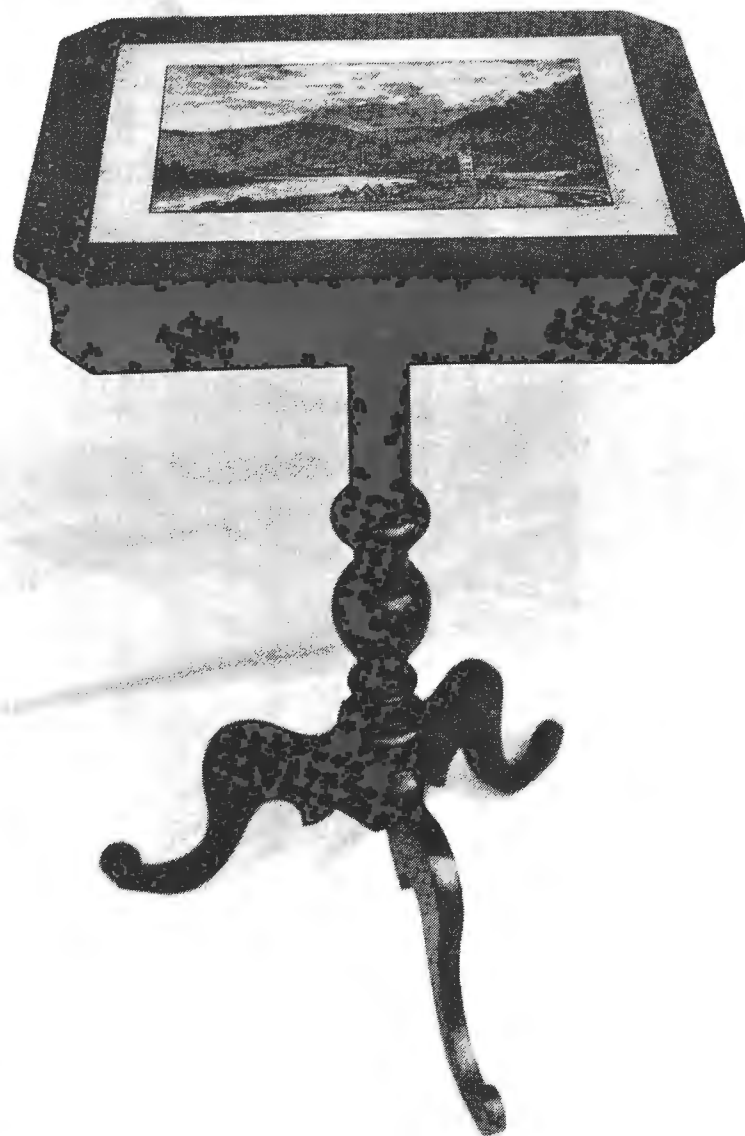
Gouache sur bois au naturel. Dimensions: 170 mm; 115 mm; 54 mm. Milieu du XIXe siècle.

Ces deux petites boîtes, articles de bazar et objets de modeste cadeau, sont décorées de fleurs rapidement exécutées suivant un modèle répétitif.

L'intérieur est divisé en cinq compartiments. Trois sont recouverts d'un couvercle orné floralement que l'on ouvre en le basculant par pression du doigt sur un coin. Une case fait office de pelote et le cinquième est un petit plan incliné constituant un présentoir d'une paire de ciseaux. Les faces intérieures sont



94. 95. Deux petits nécessaires à couture XIX^e s.



96. Table à ouvrage. Vers 1860.

peintes de gouache bleue.

Dessous peint en noir. Assemblage à onglet et pigeons. Couvercle à emboîtement sur une seule bâlée; charnières en T.

Etat d'origine. Protection simple de deux couches de vernis à l'alcool.

Bien d'autres ustensiles de couture ont été fabriqués à Spa: les affiquets ou protège-pointes, petits capuchons en bois ou en ivoire coiffant les aiguilles à tricoter, les boîtes à épingles (9 n° 224), les boutons, les carnets porte-aiguilles, les dévidoirs (9 n° 294), les vases dévidoirs (9 n° 142), les épingliers pour transporter ces pointes pendant les essayages, les étuis à bobines (9 n° 221), les nécessaires à couture de voyage, les oeufs à reprendre (9 n° 153, 154), les pelotes à épingles, les porte-dé, sans oublier les aiguiliers ou "bochtais" (9 n° 155) et (69).

Inventées au XVIIIe s., les tables à ouvrage sont en fait des nécessaires sur pieds. Elles possèdent généralement une glace sous le couvercle, surtout pour les plus anciennes, jusqu'au milieu du XIXe siècle. Le fond est divisé en casiers de rangement des ustensiles et fournitures (9 n° 286). Nous terminerons ce chapitre par l'exemple suivant:

-96- Table à ouvrage

Cet élégant petit meuble est fait de bois au naturel et de ronce de noyer. Sur la tablette un transfert de lithographie. Inscription manuscrite à l'intérieur "Spa". Hauteur: 735 mm; tablette: largeur: 415 mm, profondeur: 330 mm. Vers 1860.

Sur la tablette en érable de cette jolie table tripode Napoléon III a été transférée une lithographie dont le relief est perceptible au toucher. Cette méthode typique du siècle précédent se remarque par l'auréole plus foncée entourant la composition. L'estampe représente un château de style mosan au bord d'un fleuve, plus loin un village. Par comparaison avec la représentation d'une gravure ancienne, il s'agirait du château d'Ougrée, démoli en 1878 qui se dressait à l'emplacement des hauts fourneaux.

Le tiroir est divisé en six cases; il est mortaisé. Serrure moderne à entailler. Restauration par le peintre Kerf au vernis gras poncé. (à suivre...)

Louis Pironet

NOTES:

- (58) MAIGNE et ROBICHON, *Nouveau manuel complet du marqueteur, du tabletier et de l'ivoirier*, éd. Malfère, Paris, 1922, p. 22.
"Pour distinguer le corozo de l'ivoire, poser une goutte d'acide sulfurique concentré sur la surface. Une coloration rose disparaissant à l'eau indique le corozo, l'ivoire ne montre aucune coloration"
- (59) *Encyclopaedia Universalis*, Paris, 1900. Ivoire...
- (60) VAN BEVER, Geneviève, *Les tailleurs "d'ivoire" de la Renaissance au XIXe s.*, éd. du Cercle d'Art, Bruxelles, 1946, p. 51, 52, 54.
- (61) Daguerriotypie: procédé primitif de la photographie par lequel l'image de l'objet était fixée sur une plaque métallique.
- (62) *Catalogue du Musée communal*, Ville de Spa, 1943. Local: Waux-Hall, av. de la Géronstère.
- (63) *Larousse ménager*, Paris, Librairie Larousse, 1926.
- (64) LIMBOURG, Jean-Philippe de, *Nouveaux amusemens de Spa*, 1763, p. 383.
"Chez les faiseuses de colliers, on acheta des paniers d'ouvrage (à ouvrage plutôt), des colliers, des aigrettes, des boucles d'oreilles, des bracelets, le tout fait de perles artificielles ou de petits grains de verre de Venise entremêlés de cannetille ou d'ornemens de fils d'or et d'argent...des bagues faites de crins"
- (65) PAULIN, V. (Melle), *Manuel de broderie et dentelles*, Paris, Librairie J. B. Baillière et fils, 1923.
- (66) *Trésor de la langue française: Dictionnaire de la langue des XIXe et XXe s.*, T. 8 Ed. Centre national des recherches scientifiques, Paris, 1980.
- (67) Métier à filocher en ivoire de Spa et navette: voir (9) *Catalogue Trois siècles de Bois de Spa*, n° 161, p. 48.
- (68) PIRONET, L., *La peinture du haut fourneau de Hola à Spa de Jan I Brueghel, Histoire et Archéologie spadoises*, mars 1988, p. 18, ill. 31.
- (69) *Histoire et Archéologie spadoises*, juin 1992, p. 61 à 63.

SPA, DERNIERE ETAPE DE CHEFS NAZIS

Le mardi 6 juin 1944, la radio de Londres confirmait le débarquement des troupes alliées à 7 h. du matin en Normandie.

Le 9 août 1944, les 20 locomotives parquées en gare de Saint-Vith sont bombardées. Plusieurs sabotages ont lieu sur les lignes des chemins de fer.

WILLEMS, H., *Victimes et héros de la guerre 1940-1945, dans l'Est de la Belgique...*, fasc. 10, p. 92.

Le 25 avril 1944, le chef rexiste Otten et sa femme sont attaqués par des inconnus. Un certain Parskal de Sart-lez-Spa est reconnu. Tous les membres adultes de la famille sont arrêtés.

Le facteur des postes, né à Spa le 26 juin 1894, Sart Paul-Désiré-Louis-Joseph qui avait été arrêté, sera libéré grâce à M. Neid, tenancier du Casino (*Procès von Falkenhausen* : JB 5 et JB 9; vol. 9, 2014, dossier 486 et p. 2026, dossier 1675).

Le jour du débarquement, le roi Léopold et sa famille sont déportés. C'est vers la gendarmerie que le tout puissant Reeder Eggert (1894-1959 - Regierungspräsident à Aix-la-Chapelle en 1933, à Cologne en 1936, Militärverwaltungschef à Bruxelles de 1940-1944) devait se tourner en cas de débarquement. Le plan Reeder fut déjoué et démasqué. Une opération de concentration voulait que tous les membres appartenant aux forces territoriales de la gendarmerie des deux Flandres et de la province d'Anvers soient rassemblés. Les deux officiers désignés pour commander ce rassemblement et 38 de leurs hommes n'obtempèrent pas à l'ordre donné. Les souhaits des Rexistes et des Nationalistes flamands pour la déportation des gendarmes furent un échec.

Willems, H., *Déportation du roi Léopold III et tentative d'élimination de la gendarmerie en 1944*, in *Le Contact Patriotique Belge*, n° 27 (mars-avril 1988), pp. 24-25.

Au moment de l'attentat contre Hitler, le général Alexandre-Ernest-Hermann

von Falkenhausen (1878-1966), Militärbefehlshaber pour la Belgique et le Nord de la France est invité par Berlin à transmettre le 18 juillet 1944 à Grohe Joseph, ses pouvoirs pour l'administration et au général Grase pour le commandement militaire.

Le général von Falkenhausen était neveu du commandant-général von Bissing, chef tout puissant durant la guerre 1914-1918. En 1916, von Falkenhausen est envoyé en Turquie. Pendant son séjour au front de l'Yser, il accompagne son oncle en visite à Spa.

Transféré à Berlin, von Falkenhausen connaîtra le camp de concentration de Ravensbruck.

Le Gauleiter de Cologne Joseph Grohe connaissait la Belgique et surtout la région frontalière, qu'il inonda de plantureux subsides.

L'échevin eupenois démis en 1938, autonomiste et pangermaniste notoire, Etienne Gierets aura un salaire important de Grohe. Celui de Moederscheidt de Saint-Vith sera de 650 RM.

Grohe aidera aussi le philologue Van de Wiele Jef (1903-1979), fondateur en 1936 du *De Vlag* et secrétaire en 1940, du conseil culturel flamand.

Léon Degrelle (° 1906), fondateur du Rexisme, obtiendra une machine à imprimer 32 pages à la fois.

Subsides en faveur des autonomistes:

en 1937: 94.350 RM = 1.603.250 frs

en 1938: 105.590 RM = 1.795.030 frs

en 1939: 113.110 RM = 1.922.870 frs

à multiplier par 20 pour le taux de 1992.

Willems, H., *Victimes...*, fasc. 1, p. 26, 44; fasc. 8, p. 36, 52; fasc. 10, p. 27, 50.

L'association universitaire "EUMAVIA" obtiendra via Laschat, rue Neuve d'Eupen, 1.000 RM en 1939 x 17 = 170.000 frs x 20 pour le taux de 1992.

Pour augmenter son prestige dès 1942, Grohe avait songé à annexer au Reich, la région de la Voer. A cette époque, un autre chef SS nazi avait voulu annexé la

région d'Arlon.

Grohe rencontra la plus vive opposition de von Falkenhausen. Une connaissance du général, du Palais Royal, du Cardinal Van Roey et de nombreuses familles spadoises interviendra. Il s'agissait du baron Adolphe de Furstenberg (20 juill. 1870 - 2 juin 1950), bourgmestre de Remersdael, époux de la comtesse Elisabeth d'Oultremont de Wégimont et de Warfusé (15 juill. 1879 - 25 mars 1953).

Signalons que toute la famille du baron aidera la population et soutiendra différentes oeuvres de charité :

- Baronne Marie-Louise (2 nov. 1900 - 28 oct. 1980) ép. le 10 janv. 1924 Jean du Roy de Blicquy, écuyer, capitaine de cavalerie (20 janv. 1897 - 22 déc. 1952).

- Baron Charles, membre de l'Armée Secrète (14 mars 1902 - 25 janv. 1958), ép. le 16 juill. 1930, Madeleine de Waroux d'Awans de Bouillet et de Bovenistier (10 janv. 1902 - 5 mai 1983).

- Baron Maximilien, cardinal de la Sainte Eglise Romaine, ancien aumônier de la Maison du Prince-Régent, nonce apostolique acquit la nationalité italienne (23 oct. 1904 - Yvoir, 22 sept. 1988).

Le 1er septembre 1944, une partie de l'Etat-Major et de la Gestapo quittent Bruxelles en direction de Hasselt avec deux jours d'arrêt à Fauquemont. Reeder y rencontre Jungklaus.

Grohe et quelques fidèles quitteront Bruxelles en direction de Liège pour s'arrêter et passer la nuit à Spa.

Procès de von Falkenhausen, p. 1257, 1285, 1302.

Les "Grands Hotels Modernes, S.A.", Spa 127, rue de Barisart semblent avoir été réquisitionnés par les autorités allemandes.

Moniteur, vendredi 15 mars 1946, p. 2338: réunion des actionnaires le mardi 2 avril 1946. - *La Vie Wallonne*, t. 59 (1985), pp. 142-147; t. 60

(1986), pp. 74-77, pp. 179-180.

Grohe retrouvera à Spa le chef de la Gestapo de la Kommandantur de Liège, l'Obsturm Graf, accompagné des SS. Boonekamp et Wustehube. Dans la colonne, il y a aussi Langen, G., né le 15 sept. 1895 à Ophesten, domicilié à Liège, Reiner, Kriminal Rat, Melle Damaschte, interprète, M. Haris, interprète hongrois, M. Boduhui, interprète belge et l'homme de confiance belge Vander Putte.

Archives du Musée de l'Armée, 2e Dir. n° 00082 et n° 00069; Willems, H., *Victimes...*, fasc. 18, p. 4, 6.

En quittant Spa, Grohe et sa colonne se dirigeront vers Malmedy-Saint-Vith avec arrêt probablement chez différents grands propriétaires terriens. Oscar Maederscheidt, l'agronome de Saint-Vith au salaire mensuel plantureux de 650 RM joua le rôle accueillant du Parti Nazi.

Le 28 septembre 1944, Grohe donne son ordre, 52.237 personnes sont obligées de contruire les tranchées en vue de l'offensive de l'Ardenne (Düsseldorf, Archives Générales, Gestapo-Stapo RW 34/2 - Dries, Joseph, *Streiflichter aus dem Frontbereich*, dans *Der Verhangnis volle Irrtum*, 1984, pp. 165-191 (événement rapide au front - une erreur au suite grave).

H. Willems

*

*

*